

De voir dans le lointain béant
La silhouette gigantesque,
J'arrivais à me croire presque
Héros d'un conte de géant.

Et, fiévreusement, dans ma tête
— Étincelles qu'un vent brutal
Transporte loin du feu natal —
Déjà, les projets de conquête

Tourbillonnaient !. . Mais brusquement
Par un souffle trop fort atteinte,
La flamme, hélas ! s'était éteinte
Après un éblouissement.

Quelques flammèches incertaines
Montaient encore, astres mouvants,
Se perdre sur l'aile des vents
Parmi les étoiles lointaines ;

Puis, plus rien. Rien que l'obscurité
Triomphante, en spectres féconde,
S'étendant partout à la ronde
Sous mon regard épouvanté...

Et maintenant que les années,
Roulant au hasard du destin,
Ont fait tomber sur mon chemin
Tant de fleurs trop vite fanées,

Triste, je songe que souvent
J'accumule, ainsi que des herbes,
Dans mes jours, des rêves superbes
Pour les brûler, comme un enfant...

Germain BEAULIEU

Extrait des *Libellules*, en préparation.